

Un cheminement naturel

Francine Tétu, membre du secteur pédagogie sociale de l'ICEM, nous relate dans cet article sa rencontre avec la pédagogie Freinet.

L'expression « pédagogie sociale » est nouvelle pour moi qui ai pourtant travaillé pendant trente-neuf années dans le secteur du même nom. En m'ouvrant à cette notion, Laurent Ott m'a permis d'accéder à un monde qui, pendant mes trois dernières années d'exercice, a grandement renforcé le sens de mon engagement professionnel. Dans le même temps, un compagnonnage avec Paul le Bohec m'introduisait aux méthodes naturelles d'apprentissage qu'il m'a aidée à mettre en œuvre dans les groupes d'habitants de Surville (77) avec lesquels je travaillais. Offrir des langages à ceux qui sont si rarement écoutés et pris en compte, voilà un motif qui donnait de quoi avoir envie d'aller de l'avant !

J'ai longtemps cru que la pédagogie était la propriété privée du monde enseignant, comme la philosophie celle des philosophes, ou la psychologie celle des psychologues. Malheur à celui ou celle qui s'aventurait sur un terrain qui ne lui appartenait pas !

Et pourtant, j'y suis allée... En fait, je crois pouvoir dire maintenant que c'est le résultat d'un processus naturel, dans le sens contraire à artificiel.

« Faire participer les habitants aux décisions qui les concernent » a été, bien avant que je ne rencontre le mouvement Freinet, la pierre d'angle de mon engagement dans le travail social collectif où la CAF77¹ nous avait projetés à partir des années 1993/1994. La participation était alors le cœur de la Politique de la Ville qui proclamait haut et fort dans les années 1980, après les luttes de quartiers (L'Alma Gare, les Minguettes...), qu'il fallait donner plus à ceux qui en avaient le moins, la fameuse discrimination positive. Les contrats de ville 2000/2006 ont fait la part belle à cette idée de participation. Pour vous donner une idée, à Montereau, sur un document de trente pages, dix étaient consacrées à la seule participation des habitants aux décisions qui les concernent. Il ne m'en a pas fallu plus pour me sentir légitimée à m'engager sans retenue sur le thème. C'est ce que je portais en moi depuis si longtemps et que les hasards de la vie m'offraient de développer. Quelle aubaine ! Les éducateurs de rue de l'ADSEA² m'y ont grandement aidée, le Développement Social Local faisant partie de leur culture professionnelle que de la mienne, jusqu'alors essentiellement centrée sur l'aide individuelle.

C'est ainsi que, pendant les deux mois d'été, sur cinq années, je me suis retrouvée, avec toute une équipe de partenaires institutionnels, dans la rue, aux pieds des immeubles, afin que les habitants puissent nous voir de leur fenêtre et venir nous rejoindre, pour lire, jouer, dessiner par terre ou sur des tables installées là pour la circonstance.

J'ai vécu cette période comme une libération : enfin, je sortais de mon bureau, j'étais au même niveau que celles et ceux avec lesquels j'échangeais, qu'ils soient professionnels ou habitants. Comme le disait Ida, ma collègue éducatrice : « *Finalement, on est tous de la même pâte* », et c'était bon.

Dans le même esprit, d'autres ateliers se sont mis en place au centre social, dont l'ARPE, l'Animation Ressources Parents Enfants, qui accueillait le mardi soir des parents et des enfants se retrouvant en situation d'être plongés dans un bain de lecture-plaisir : « *C'est en voyant lire leurs parents que les enfants en auront l'idée et l'envie pour eux-mêmes* » (Jacques Lahire). Les ateliers de bibliothèque de rue d'ATD Quart Monde nous ont bien aidés à cette époque.

L'ARPE existe encore. Nous y accueillons toujours des parents et leurs enfants. Le contenu par contre s'est transformé. L'ARPE est devenu un lieu où l'on offre des langages : écriture, dessins, musique libre... En son temps, Paul le Bohec nous y a beaucoup aidés.

Voilà comment je suis passée de la participation des habitants aux décisions qui les concernent, à la pédagogie Freinet dont le cœur est l'expression de la vie dont on se saisit pour la transformer. À noter que c'est Cécile, ma fille, qui a intégré le mouvement Freinet dans les années 2004/2005, qui m'a permis de faire le lien entre les deux démarches. Paul aurait appelé cela « des conditions favorables... ». Pour le reste, c'est la résonance qui a opéré.

Ce qui me plaît dans la pédagogie sociale, c'est le mot pédagogie, car joint à sociale, tout se passe comme si les

¹ CAF77 : Caisse d'allocations Familiales de Seine- et-Marne.

² ADSEA : Association Départementale pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence.

murs qui séparent l'école de la vie, de la rue, tombaient enfin. Comme nous en avons besoin !

La pédagogie sociale, c'est offrir des langages, mais aussi vivre ensemble autrement, et ce n'est pas forcément simple, car nous avons à nous défaire des oripeaux de la verticalité, du pouvoir du sachant, et là y a du boulot ! Pas facile de « faire avec » quand on a été éduqué essentiellement au « faire pour ».

Un des enjeux de la pédagogie sociale est donc de déconstruire le pouvoir des sachants « *qui est une effectuation d'une puissance au détriment d'un autre* » (Nicolas Go), mais aussi les habitudes de consommateurs d'une majorité d'habitants qui en sont la conséquence.

La réciprocité est une des réponses possibles : nous sommes tous dotés de savoirs, de savoir-faire qui ne sont pas les mêmes en fonction des personnes. C'est de leur échange, dans une relation d'égalité, quel que soit notre statut, que peut naître une création, une augmentation de puissance à la fois individuelle et collective.

Nous sommes tous des auteurs effectifs ou potentiels : « *L'être humain est, dans tous les domaines, animé par un principe de vie qui le pousse à monter sans cesse, à croître, à se perfectionner, à se saisir des mécanismes et des outils, afin d'acquérir un maximum de puissance sur le milieu qui l'entoure* » (Célestin Freinet).

Mais rappelons-nous aussi que pour atteindre notre pouvoir créateur, il est nécessaire de reconnaître et de nous approprier nos imperfections :

« *L'imperfection, c'est ce qui nous rassemble tous, c'est ce qu'il y a en nous de plus humain* » (Alain Bouillet).

Francine Tétu (77)